

1-1967

Un nouveau type de Missionnaire

J. F. BYRON

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

BYRON, J. F. (1967). Un nouveau type de Missionnaire. *Cor Unum*, 4 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss1/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

“ Un nouveau type de Missionnaire „

Quelques réflexions

La communication suivante nous a été adressée sous forme de lettre, mais vu l'importance, et l'opportunité de son contenu, nous avons décidé de la présenter sous forme d'article.

Un des principaux dangers auquel on soit exposé quand on écrit un article pour le grand public, c'est celui des généralisations excessives. On veut être concis, présenter un tableau bien contrasté, faire choc: c'est là un idéal louable, mais il ne faut pas que ce soit aux dépens de la vérité. J'ai bien peur que ce risque n'ait pas été évité dans l'article du P. Nevins sur « Un nouveau type de missionnaire ». Il peut se faire, naturellement, que le P. Nevins ne soit pas personnellement responsable de cette simplification abusive, puisqu'on nous dit que l'article, tel qu'il a été reproduit dans COR UNUM, est composé d'extraits de celui paru dans FRIAR. Si la responsabilité en incombe à l'éditeur de COR UNUM, alors il semble que la politique de cet éditeur soit de faire de sa revue un « Readers Digest » de la missiologie!

Ce qu'il y a de bon dans l'article du P. Nevins est désormais opinion commune en missiologie. Les missionnaires d'aujourd'hui n'ont plus besoin qu'on les persuade que leur formation eût pu être meilleure, qu'ils doivent mieux comprendre leurs ouailles, qu'une connaissance plus parfaite de la langue et des coutumes favoriserait leur travail, que l'adaptation est chose indispensable. Nous avons tous lu et commenté « Ad Gentes ». Outre le désir qu'a tout homme de métier de prendre connaissance de ce qui est maintenant le vade-mecum de sa profession, nos évêques ont veillé à ce que les documents conciliaires ne soient pas ignorés de leur clergé.

Ce qu'il y a de mauvais dans l'article du P. Nevins, ce sont ses généralisations trop absolues au sujet des anciens missionnaires. « Au bon vieux temps, tout était simple même la vocation missionnaire... Sans qu'ils s'en rendissent compte, en partant en mission ils emportaient avec eux un héritage qui contenait le germe de leur insuccès... Ils édifiaient ainsi des îlots de leur patrie...

Le missionnaire était installé dans la sécurité de son bon droit... Dans la simplicité de sa foi, il était déterminé à faire tout ce qu'il fallait pour « aller et baptiser »... « et, bien entendu, il en conclut que c'est parce qu'il était le personnage ainsi représenté, qu'on lui en veut aujourd'hui! Allons, Mon Père, est-ce là le portrait authentique du missionnaire ordinaire de jadis? N'y a-t-il pas d'autres facteurs à prendre en considération? Le tableau n'est-il pas si sommaire qu'il n'en est plus vrai? D'après ma courte expérience, dans un seul territoire de mission (et nous avons ici bon nombre de confrères qui ont derrière eux de 25 à 40 ans de travail), je puis vous dire en toute vérité que je n'ai jamais rencontré un imbécile si étourdi et si sûr de lui. Sinon, je me serais volontiers joint à ses persécuteurs! Je n'ai connaissance d'aucune enquête sur les attitudes et les méthodes missionnaires qui puisse justifier une telle description. Si vous en connaissez une qui, à l'échelle mondiale, apporte des preuves capables de justifier vos généralisations, vous nous rendriez service en nous la signalant. Jusqu'à présent, les seules enquêtes accessibles sont bien plus limitées dans leur objectif et bien plus réservées dans leurs conclusions.

Un des traits remarquables des documents conciliaires c'est l'absence presque totale de critiques à l'égard du passé. On y recommande des changements d'attitudes et de méthodes pastorales dans bien des domaines, mais rarement on y dit, ni même on y suggère, que, parce que cela est bon pour nous **maintenant**, les attitudes et les méthodes du passé étaient mauvaises **alors** pour nos prédécesseurs. Ceux qui rédigent des commentaires pour le public ne sont pas toujours aussi objectifs, il faut bien le dire. Jugeant le passé à la lumière du présent, — comme s'ils avaient les yeux derrière la tête, — ils semblent croire nécessaire de condamner le passé afin de nous

sensibiliser au besoin que nous avons présentement de changer. Mais ceci peut conduire à une injustice grave à l'égard du passé. Des attitudes et des méthodes qui étaient bonnes en ce temps-là, et souvent même les seules possibles, restent toujours bonnes **par rapport à ce temps-là**, bien qu'elles ne le soient plus **maintenant**. L'article du P. Nevins, à mon avis, est un bel exemple de cette injustice à l'égard du passé. Tel détail de sa critique peut avoir été — et même être encore — exact dans des cas individuels, mais le tableau général, peint avec des couleurs crues et sans les nuances voulues, est complètement faux. Ce ne sont pas les faits qui sont en jeu ici. C'est le parti-pris, le choix de quelques faits et l'omission de tous les autres, en vue d'instaurer le procès d'un mythe. Puis, après avoir dressé ce mythe — ce type de missionnaire — on le démolit sans pitié. Evidemment, la responsabilité de la création de ce mythe peut nous incomber à nous-mêmes et non au P. Nevins. Ne tolérons-nous pas encore qu'il montre le nez, de dessous son casque colonial, dans les pages de nos revues missionnaires?...

Le P. Nevins a quelque chose à nous dire: il nous faut changer si nous voulons survivre. Eh bien, nous avons quelque chose à lui dire, à lui aussi: vous prêchez des convertis, Mon Père. Nous ne sommes que trop conscients des changements qui se produisent autour de nous, et du besoin constant que nous avons nous-mêmes d'évoluer. Nous n'avons pas besoin d'être convaincus, mais d'être aidés! Oui, nous avons besoin de prêtres-ethnologues, de prêtres-psychologues, de prêtres-sociologues, etc... mais ce n'est pas pour nous persuader d'admettre des principes missionnaires, c'est pour nous aider à appliquer ces principes aux problèmes concrets auxquels nous

avons à faire face. Et, en ce qui concerne COR UNUM, ce que nous attendons, ce sont des articles sur des essais d'adaptation qui ont réussi, sur des théories qui ont été mises en pratique, etc... En d'autres termes, ce que nous voulons, ce sont des experts qui ne se contentent pas de nous dire ce que nous avons à faire, mais qui nous montrent comment il faut le faire et qui nous aident à la faire. Parmi les ouvriers de la Vigne du Seigneur, il y a eu des échecs dans le passé... et il y en aura encore à l'avenir. Au moins en ce territoire — le seul qui me soit familier, — le champ a été labouré, le bon grain a été semé et la moisson promet d'être belle. Même en tenant compte de la fertilité naturelle du sol, la croissance que Dieu a donnée a été merveilleuse. Tous les missionnaires d'autrefois n'ont pas eu la même compétence, tous n'ont pas travaillé également dur. Oui, certains des instruments dont ils se servaient sont quelque peu rouillés maintenant. Oui, le sol a besoin d'un labour plus profond et les racines doivent s'enforcer toujours davantage. Oui, la missiologie nous fournit aujourd'hui un matériel plus perfectionné. Mais, de grâce, ne restez pas assis sur votre tracteur, à critiquer les bêches et les charrues rouillées! Venez et mettez vous à l'œuvre! Et, par le fait, n'oubliez pas d'apporter votre outil...

Et pour la consolation de ceux qui voient passer les rapides tracteurs, il y a ces mots d'**Ad Gentes**: « Souvent d'immenses territoires leur ont été confiés par le Saint-Siège pour être évangélisés; ils y ont rassemblé pour Dieu un nouveau peuple, une église locale qui adhère à ses propres pasteurs. Ces églises, ils les ont fondées par leurs sueurs, bien plus encore par leur sang ».

J. F. BYRON,
Unitsna

Du Brésil, le P. John Jordan nous fait savoir que le territoire où travaillaient les Pères de la Province d'Irlande vient d'être réorganisé selon un plan nouveau. Ils ont maintenant cinq paroisses et les Pères de la Province d'Allemagne deux, les unes et les autres dans la voisinage de notre petit scolasticat d'Emilianopolis. Ce mois-ci, les Pères irlandais vont prendre en charge deux paroisses de plus dans cette région. Il y aura deux Pères en chaque paroisse. Le corps professoral du petit scolasticat comprend cinq Pères allemands et deux Pères irlandais. On espère pouvoir engager prochainement d'autres professeurs, de façon à libérer davantage de Pères pour le ministère paroissial et missionnaire.